

3e Avent

« Ceci s'est passé de l'autre côté du Jourdain » tient à préciser Saint Jean pour clore l'entretien de Jean-Baptiste avec les Juifs venus de Jérusalem. Le Jourdain est une frontière naturelle qui marque les délimitations de deux entités territoriales bien connues aujourd'hui : Israël et la Jordanie.

A l'époque de Jésus, il en va de même : le Jourdain est la frontière naturelle entre la Judée d'un côté et Pérée et la Décapole de l'autre. Pour gagner l'autre côté du Jourdain, les envoyés des scribes et des pharisiens de Jérusalem ont parcouru plus de 25 kms d'un terrain aride et sec pour rencontrer Jean : Ils ont traversé le désert de Juda, fait de gorges sèches, de ravins et de chemins escarpés, ils ont traversé le fleuve, large de quelques mètres et profond de 2 et ont marché sous le soleil écrasant pour arriver jusqu'à Jean. Cela nous montre la force d'attractivité du témoignage de Jean !

Nos frontières intra-européennes sont moins marquées aujourd'hui : plus de douanes, plus de longs ralentissements pour passer d'un pays à l'autre. Nous les franchissons facilement même si elles demeurent des repères structurants pour marquer le passage d'une entité territoriale à une autre. Les frontières géographiques sont repérées et se passent avec ou sans visa, avec ou sans files d'attente à la douane.

Mais il est d'autres frontières plus intérieures, inconscientes que nous franchissons plus difficilement.

A n'en pas douter, nous autres catholiques sommes les champions du monde du dialogue interreligieux. Nous tendons la main, et les autres partenaires attendent souvent de nous que nous fassions le premier pas : colloques, rencontres, initiatives du Pape ou des évêques...

Mais nous avons beaucoup à gagner dans le dialogue intra religieux. Nous nous créons des frontières qui paralysent notre élan missionnaire collectif et qui empêchent la rencontre vraie et féconde avec l'autre, celui qui vit de l'autre côté de la frontière, accueilli dans toute sa richesse.

Pharisiens et pécheurs, saducéens et percepteurs, zélotes et romains, juifs et païens, hommes et femmes : les frontières existent au temps de Jésus, et il cherche à les dépasser par le témoignage qu'il rend de et à son Père.

Spiritualité Franciscaine, dominicaine, carme, bénédictine, Taizé ou Paray le Monial, Chartres ou les Semaines sociales, sont d'autres repères.

Et sur notre paroisse : la rue des Canadiens ou la rue Jean Texier, selon le côté où l'on se trouve, Bihorel ou les Hauts de Rouen, l'au-delà ou l'en-deçà de la rocade, la campagne ou la ville, les frontières de nos abonnements entre Famille Chrétienne, la Vie ou la Croix, Pèlerin voire même Paris-Normandie, les migrants, les accueillants et les accueillis, les chants du renouveau charismatique en latin ou d'autres répertoires contemporains, les adorateurs ou les sociaux, ceux qui communient à genoux sur la langue ou ceux qui communient debout dans la main, les pauvres ou les bourgeois, l'enseignement public ou l'enseignement privé, les Guides et scouts de France ou les guides et scouts d'Europe ou le MEJ ou la RAC.

Et pourtant, au-delà de ces frontières, beaucoup rendent témoignage à la lumière à la suite de Jean. Mais nous sommes si obnubilés par les frontières que nous avons créées en

3e Avent

nous que nous ne voyons plus la force et la puissance de leur témoignage : un témoignage humble et lumineux qui transcende les frontières.

La couleur liturgique Rose de ce dimanche nous permet d'accueillir le témoignage du blanc vers lequel nous tendons au cœur du temps violet de l'Avent dans lequel notre humanité prépare la venue du Messie. Avec le Rose, la liturgie nous fait habiter la frontière entre le violet et le blanc. Nous l'habitons par la puissance du témoignage que Jean rend à la Lumière. Et dans le même temps, le rose rappelle la tension du violet de notre humanité en chemin de conversion vers le blanc de la victoire du Christ sur le péché et la mort. Le rose est ce témoignage de la lumière au cœur de notre humanité pécheresse. Un témoignage humble et simple, vrai, comme celui de Jean : « Je ne suis pas le Messie », « je rends témoignage à la Lumière ».

Au cœur des frontières de son temps, Jean rend témoignage afin que tous croient par Lui. Qu'en est-il de notre témoignage personnel et collectif afin que tous croient par nous ?

Qu'en est-il de notre liberté à nous affranchir de ces frontières réelles, virtuelles, imaginées ou amplifiées qui déforment la réalité, anesthésient notre élan missionnaire, sclérosent notre regard et notre cœur ?

Que ces jours d'attente du Messie, vraie lumière de l'humanité, nous aident à purifier nos cœurs, ouvrir nos yeux et franchir les frontières pour goûter au témoignage rendu par beaucoup à la Lumière.

Amen.